

visible. Les bords n'ont donc pas été conçus pour être cachés par un encadrement : leur couleur est une *partie intégrante* de la composition. Exposé à mi-hauteur d'un mur, le châssis de la toile devient ainsi volume.

Simuli (2016)

Les *Simuli* sont des assemblages de cartons de récupération peints et montés autour d'un châssis en bois, lui-même peint et assemblé manuellement.

Le cadre des *Simuli* n'a pas été conçu uniquement pour encadrer le tableau. Sa vocation n'est donc pas seulement décorative. Son rôle est de se constituer comme une limite qui, à l'image de la note de marge dans un livre, note censée renvoyer le lecteur vers le centre du texte, renverrait de manière analogue vers le cœur du tableau.

En dépit de leur simplicité — des aplats de couleurs primaires pour l'essentiel —, les *Simuli* sont loin d'être un exercice de style récréatif. Là encore, mon dessein est de créer des effets de surfaces — aplats, épures, dépouillements, — et des effets de bords et de contenance au moyen d'un encadrement qui n'est pas parfaitement rectiligne.



Figure 3 – À gauche : *Simuli* (2016). Acrylique, feutre, carton de récupération, bois. Dim. : 59 x 46,5 cm. À droite : un *Simili* en cours d'assemblage. Feutre, crayon de couleur, papier, deux cadres bicolores en bois, assemblés manuellement et montés l'un sur l'autre. Dim. : 32 x 23,5 cm.

Simili (2016)

À l'exception d'une lettre — simili, simili —, les *Simili* obéissent à une règle analogue à celle qui préside aux *Simuli*. Dans un cas comme dans l'autre, il s'agit en effet de créer des effets de surfaces et de bords.

Les *Simili* sont une série de dix dessins réalisés au feutre et au crayon de couleur. L'ensemble a été conçu en février 2016 lors d'un séjour à Londres. Il s'agissait pour moi d'esquisser des micro-paysages naïfs dans un espace à échelle réduite et de créer des effets de bords internes — la plupart des *Simili* sont divisés en deux parties par une ligne verticale — et externes — les cadres de bois bicolores n'étant pas seulement un élément décoratif, mais une composante de l'objet.

Chasma (2016)

Dans l'Antiquité grecque, les *Chasma* formaient une béance naturelle dans le sol du fond du temple d'Apollon à Delphes. De cette crevasse rocheuse provenaient des vapeurs toxiques qui hallucinaient la pythie, fournissant à celle-ci la matière de ses prophéties.



Figure 4 – *Chasma* (2016). Acrylique, papier mâché, grillage à poule, bois, acier. Dim. : 44 x 31 x 17 cm.

La série intitulée *Chasma* est constituée de plusieurs pièces de papier mâché. Chacune comporte une ouverture qui symbolise cette béance.

2016. Dominique Renaud. Tous droits réservés. www.dominiquerenaud.net

Dominique Renaud

HYPER SIMPLE

Atelier Dar

Exposition du 4 janvier au 4 février 2017. L'atelier Dar est situé au 12, rue de la Pierre aux Poissons à Pontoise.

HYPER SIMPLE ?

Le nom donné à cette première exposition personnelle est ironique : il pourrait suggérer que ma pratique des arts est d'une très grande simplicité technique et que les œuvres exposées sous ce titre emphatique relèvent moins d'un travail élaboratif que d'une inspiration facile. La réalité est plus... complexe et les choix esthétiques que j'ai faits sont loin d'être simples. Pour l'essentiel, ma pratique consiste à me tenir au plus près de certains ressentis liés à des observations et à des expériences de perception et c'est cette expérience singulière que s'efforce de traduire l'ironie de ce nom : pourquoi faire hyper compliqué quand on aimerait faire hyper simple ?

AUTO PORTRAIT

De la radio à la pratique des arts

Mon parcours dans les arts a débuté il y a près de quinze ans. Animateur-réalisateur radio de 1982 à 1995, d'abord comme bénévole (Radio-Première), puis comme professionnel (Radio Val d'Oise, Megawest, AJDL, Agence France Presse), j'ai commencé ma vie professionnelle dans le spectacle et dans le

champ de la radio en particulier. Puis, reprenant mes études, je suis devenu professeur de philosophie en 1996. Diplômé de l'université Paris Ouest Nanterre La Défense — maîtrise et DEA de philosophie, Master 1 et Master 2 professionnels FIAP (développement de compétences en formation d'adultes, analyse des pratiques et intervention) —, j'enseigne actuellement au lycée Edmond Rostand de Saint-Ouen l'Aumône. Je suis également chargé de cours au SUFOM de Nanterre et à l'université Paris Descartes et j'achève cette année une thèse en sciences de l'éducation consacrée à l'enseignement de la philosophie au lycée.

Façonner le sonore

Avant d'entrer dans l'enseignement, mon quotidien à la radio était dédié pour l'essentiel à la fabrication de petits mondes sonores : entre deux émissions, je passais chaque jour un temps considérable à enregistrer toutes sortes de bruits : machine à café, cage d'escalier, claviers d'ordinateurs, voitures, rues, métro, etc. Transformés, ces éléments servaient d'illustrations : dans un jingle, une bande-annonce, une publicité ou un feuilleton radiophonique, ils contribuaient à capter l'attention en donnant au bruit l'identité d'un son familier.

Les moyens techniques dont nous disposions alors étaient limités : les magnétophones à cassettes étaient facilement transportables, mais la qualité des enregistrements, en raison du souffle que générait la bande magnétique, n'était pas toujours optimale. Quant aux magnétophones à bande, plus performants, ils étaient aussi plus lourds et encombrants. Mais ces contraintes techniques sollicitaient mon inventivité : pour reproduire un effet sonore impossible à imiter sans l'utilisation d'une chambre d'effets trop coûteuse à l'époque (de l'écho sur une voix, par exemple), il fallait bien se rendre à l'évidence : l'expérimentation tous azimuts constituait la seule voie possible. Lorsque j'ai cessé de travailler dans la radio, en 1995, c'est à ce travail quotidien sur le sonore qu'il m'a fallu renoncer. Dans cette transition difficile, le dessin et la peinture ont donc constitué une ressource importante.

RÈGLES

Construire des problèmes

J'ai fait de la pratique de la philosophie mon métier. Concrètement, cela signifie que je m'efforce de construire intellectuellement des problèmes en m'aidant du langage comme d'un outil de haute précision. Ma pratique dans les arts participe d'une démarche analogue à une exception près : les problèmes que je tente d'y résoudre s'imposent plus à moi que je ne les construis. Réduits à l'essentiel, ces problèmes pourraient être énoncés dans les termes suivants : comment transcrire sur une surface ou en volume une expérience de perception qui consiste à isoler mentalement une couleur et une forme de leur environnement d'origine ? Par exemple, comment transposer sur la surface d'une toile l'expérience consistant à percevoir la surface colorée qui recouvre les côtés de la remorque d'un camion de transport ?

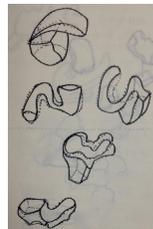


Figure 1 – Comment façonner en volume l'expérience consistant à percevoir certains aspects d'un objet ordinaire ? Page de carnet (2016).

Observer, penser, percevoir

Mon travail commence donc souvent par l'observation d'un détail de mon environnement quotidien — une ligne blanche dessinée à la craie sur un trottoir, un carré de carton scotché sur un mur, les contours de la porte arrière d'un camion, etc. — et consiste à tenter de transcrire cette expérience de perception sans me soucier de savoir si ce que je dessine, peins ou

façonne, est bien conforme à un modèle ou à certaines conventions — L'œuvre est-elle ressemblante ? Respecte-t-elle certaines proportions ? Atteste-t-elle d'une habileté à figurer, etc. —, mais en me tenant au plus près de ce que je ressens et cherche à voir dans l'ici et maintenant de ma rencontre avec les choses : ce que j'ai fait, là, puis-je le regarder avec plaisir ? L'objet créé prolonge-t-il mon expérience de perception ? L'œuvre exprime-t-elle mon lien à elle ?

COMPOSITIONS

À la limite une ligne suffit (2016)

À la limite une ligne suffit est le titre d'une série de tableaux abstraits. L'ensemble a été conçu pour être accompagné d'un hypertexte dans lequel je m'efforce de rendre compte de ma démarche et de mes choix esthétiques en associant chaque tableau à un écrit. Cet hypertexte sera disponible au téléchargement dans le courant de l'année 2017 à l'adresse de mon site : www.dominiquerenauld.net



Figure 2 – De gauche à droite : Je n'ai vu aucune soucoupe volante (2016). Acrylique, feutre. Dim. : 60 x 60 cm. À la limite une ligne suffit (2016). Acrylique. Dim. 81 x 60 cm.

Chaque toile est peinte sur l'ensemble de sa surface